

l'homme de cette fin de siècle. Une agilité arrêtée n'empêche pas les heures de marcher, et l'oubli d'un metteur en pages n'empêche ni les semaines ni les numéros d'un journal de s'écouler. Le présent numéro de l'Association est le *lucubratoire*, n'en déplaise à qui que ce soit, car *erreur n'est pas compte*.

Est-ce que l'Association voudrait imiter ces jolies filles qui comptent dix-sept printemps, jusqu'à l'âge des rides ? Fi donc !

## REVUES ET JOURNAUX

“ LE RECUEIL LITTÉRAIRE. ” — Cette revue vient d'entrer dans sa troisième année, avec son numéro du 1er novembre. Deux ans accomplis, pour un journal c'est déjà une existence ! Rendu là, il a fait ses dents, son tempérament s'est formé, et il peut se promettre de vivre. M. Victor Grenier, directeur de cette revue, le sait bien : aussi lui a-t-il fait une toilette toute neuve, et donné un format agrandi. Nous admirons son orgueil de papa, nous le félicitons, nous lui souhaitons de tout cœur que sa fille continue à croître en . . . . . âge, sans qu'elle cesse jamais de grandir en force, en sagesse, en grâces, et de voir ses courtisans se multiplier toujours en costume d'abonnés à galants écus.

Le programme annoncé sur la couverture du *Recueil Littéraire* comprend *littérature canadienne et étrangère, romans, contes, nouvelles, poésies, voyages, sciences*, et deux *costers* indiquent qu'il y a encore de la marge pour autre chose. C'est bien : il faut un champ sans bornes à cette exubérante nature des *jeunes* auxquels le *Recueil Littéraire* ouvre ses colonnes. A cet âge, l'on ne doute de rien et l'on a raison : si la prose semble aller d'un train trop lourd, l'on se suspend aux ailes d'une muse ailée, et l'on monte où l'on peut unir ses chants aux harmonies des cieux.

L'esprit est comme le corps, il a ses fatigues et ne peut pas toujours s'appliquer à des études trop ardues. Il a besoin de délassements : les meilleurs sont ceux qui instruisent en le récréant et le récréent en le fortifiant, et c'est de ces bons délassements là que nous invitons le *Recueil Littéraire* à donner toujours à son public.

Prix d'abonnement : 50 sous par an. Bureau : 3207 rue Notre-Dame, (Ste-Cunégonde,) à Montréal.

“ LE GLANEUR. ” — Voici une nouvelle revue mensuelle, pleine de vie, toute grosse d'espérances, bien qu'elle naisse avec le mois des morts. Elle est présentée au public par plusieurs collaborateurs, dont quelques uns comme MM. Rodolphe Brunet, E.-Z. Massicotte, Pierre-Georges Roy, Pierre Bédard ont déjà fait leur marque dans le *Recueil Littéraire* que nous mentionnons plus haut ; dont d'autres comme M. Benjamin Sulte, qui a depuis longtemps sa place au premier rang des écrivains canadiens, et MM. Chs.-M. Ducharme, J.-B. Caouette, C.-A. Gauvreau, qui n'en sont plus

les *jeunes*, lorsque nous avons formulé notre appel ? Mais nous oublions que le *Recueil Littéraire* les avait déjà enrégimentés, et en formait plusieurs pour le détachement que le *Glaneur* va désormais conduire.

Le premier numéro du *Glaneur* est pas trop mal fait. Nous y avons particulièrement noté l'article par lequel M. J.-B. Caouette, demande qu'on érige une statue à Samuel de Champlain, et la courte mais substantielle étude intitulée *Notre avenir*, au cours de laquelle M. Pierre Bédard expose la nature des devoirs qui incombent à notre nationalité en présence des orages de l'avenir. “ Notre passé, ” — dit-il, — “ par le fait même qu'il nous présente des traits nombreux d'héroïsme, nous assure un avenir des plus brillants. Nous avons été grands dans cette lutte mémorable que nous avons soutenue contre les prétendus conquérants de 1760 pour la conservation de notre langue, de nos institutions et de notre foi, mais ce n'est pas une raison, parce que nous avons vaincu, que nous nous reposions avec insouciance sur nos lauriers. Prenons garde, l'ennemi est à nos portes ! ”

M. Pierre Bédard termine son étude par cette conclusion : — “ Les bonnes mœurs, le respect des lois civiles et religieuses, l'avenir de la patrie, telles sont les vertus qui nous conduiront à un avenir brillant et glorieux. ” — C'est absolument la même conclusion, faite en des termes différents mais exprimant le même sens, qui découlait des articles produits par les premiers essais de notre plume, en 1871. Nous aimons à signaler cette parenté de sentiments, qui révèle toujours une parité d'études et d'éducation.

Le *Glaneur* est imprimé à Lévis. Il paraîtra tous les mois par fascicules de trente-deux pages formant à la fin de l'année un volume de près de quatre cents pages de littérature CANADIENNE. Prix d'abonnement : \$1 par an.

## PRIME DE L'ASSOCIATION

EN FAVEUR DE L'INSTRUCTION

Chacun de nos ABONNÉS est prié de DÉCOUTER le présent avis, et de le remettre à un établissement d'instruction de son choix. Il le prévient qu'avec l'un de ces avis, découpé de l'Association, cet établissement peut demander à M. Joseph Vinot, officier de l'Instruction publique, Cour de Rohan, à Paris, de lui adresser gratuitement, pendant quelque temps, le *Journal du Ciel*, grand ouvrage d'astronomie élémentaire.

Danhout ; lorsque j'étais plus jeune, mes parents demeuraient à Ludeberg. Nous avions un petit jardin pour lequel j'oubliais le boire et le manger. Pendant toute l'après-midi, le dimanche, j'étais à l'œuvre et j'avais les plus belles giroflées et les plus beaux œillets de tout le voisinage.

Ils entrèrent dans le jardin : il n'était pas très étendu, mais les sentiers y serpentaient gracieusement ; le soleil versait ses rayons caressants sur une partie du sol, et il y avait une telle abondance de fleurs, que les petites filles s'élançèrent en avant, les mains étendues, et se mirent à crier :

— Ah ! qu'il fait beau et frais ici, et quelle bonne odeur !

Bavon, plus calme en apparence, se promenait avec ses parents dans les sentiers, leur montrait les fleurs, cueillait pour eux celles qui répandaient le meilleur parfum, et les conduisit ainsi sous un berceau de verdure, où ils s'assirent en riant pour jouir un moment à leur aise de la vue du jardin.

Là, il y avait sur la table un pot de porcelaine avec du tabac, et à côté quatre ou cinq longues pipes hollandaises.

— Tiens ! murmura Adrien étonné, je savais que M. Raemdonck fume quelquefois un cigare ; mais il est vrai que, comme on le dit, beaucoup de messieurs fument la pipe chez eux.

Vous ne comprenez pas, père, remarqua Bavon : M. Raemdonck a fait mettre là le tabac et les pipes pour que vous puissiez y fumer à votre gré.

Impossible, Bavon.

Il me l'a dit lui-même, père. Vous devez fumer pour lui faire plaisir.

— Quelle bonté ! Alors, je me risque ; car le tabac paraît très bon. Deux ou trois bouffées . . . rien que pour concenter notre généreux maître.

Il alluma sa pipe, fit monter la fumée en petits nuages jusqu'à la verdure de la voûte et dit alors en souriant, et d'un air joyeux :

— Excellent tabac ! Que les gens riches sont heureux ! Tenez, comme cela, sur ce banc, le visage tourné vers ce beau jardin et la pipe à la bouche, je voudrais passer ma vie.

— Vous vous trompez, cher père, répartit Bavon. Il y a encore quelque chose que vous feriez.

Où, aller à la pêche, n'est-ce pas ? J'aime beaucoup cela, en effet : cela me servirait à varier un peu mes amusements.

Pendant ce temps, les petites filles se plaisaient à comparer les fleurs entre elles, et discutaient sur leur beauté et leur parfum.

Le père Danhout déposa sa pipe en disant qu'il la reprendrait plus tard : car sa femme était impatiente de visiter la maison.

Bavon les conduisit d'abord dans une couple de chambres qui étaient très bien ornées, mais qui n'offraient rien de particulier. Dans la cuisine, la femme Danhout admira le beau fourneau luisant et les chaudrons étincelants, les pots et les poêles à fric, qui s'élevaient le long des murs.

Dans la cave, il y avait un tonneau de bière sur son chantier ; un bac maçonné contenait un certain nombre de bouteilles de vin, et il s'y trouvait même un grand pot

destinés à la couture et à la broderie, qui éblouirent les yeux de madame Danhout et de ses petites filles.

— Maintenant, le verre de vin à la santé de . . . de . . . nous allons voir . . . . . A table !

Il ouvrit une armoire, y prit une bouteille et des verres et versa le vin. Chacun voulut saisir son verre pour boire en l'honneur de M. Raemdonck ; mais Bavon le retint.

— Attendez un moment, dit-il, il y a aussi quelque chose à manger. Voilà un gâteau d'amandes que M. Raemdonck n'a pas donné, et ce n'est pas non plus à sa santé que nous allons boire d'abord . . .

— Qu'est-ce que cela ? s'écria Amélie, la fille aînée ; ces lettres en sucre sur le gâteau ! Sais-tu, mère, ce qu'on y lit ?

— Ah ! ah ! vive Christine, notre bonne mère ! s'écria Bavon en levant son verre. C'est aujourd'hui sa fête ! Puisse-t-elle vivre longtemps, longtemps !

Et tous les autres répétèrent en chœur : — Puisse-t-elle vivre longtemps, longtemps !

— Quelle singulière idée de Bavon de te fêter dans cette maison, s'écria Emilie. C'est bien drôle !

— Et maintenant, mère, dit le jeune homme d'un ton solennel et les yeux pleins de larmes d'attendrissement, maintenant, celui qui te doit tout, son instruction, son bonheur, son avenir, va te faire un cadeau, auquel il a rêvé depuis son enfance, à toi et au pauvre ouvrier de fabrique, qui a souffert et qui s'est épuisé pour son fils ! Tu as vu cette maison, ce jardin, ces fleurs, ces filets ? Tout cela t'appartient. J'ai loué la maison, j'ai acheté les meubles. Tu demeureras ici ; mon père ne travaillera plus ; il fumera sa pipe, soignera les fleurs et ira pêcher. Nous sommes riches, je suis premier commis, je gagne quatre mille francs ! Dieu soit béni de m'avoir permis de récompenser ton amour. Père, mère, mettez-vous à votre aise, vous êtes chez vous !

Madame Danhout était si profondément touchée, qu'elle s'appuya sur la table pour ne pas tomber ; mais elle se releva, sauta au cou de son fils et le pressa sur son cœur maternel avec une tendresse fiévreuse. Danhout, muet de stupeur, versait des larmes de joie ; les petites filles sautaient des mains et dansaient avec ivresse.

(à suivre)

## EXCELLENTES LUNETTES D'APPROCHE

Utilisables pour l'Astronomie

Fort grossissement.—Complètes avec pied

PRIX NOUVEAU : 40 Fr. plus le port de 3 kilogrammes

S'adresser au *Journal du Ciel*, Cour de Rohan

PARIS